



UN LIVRE SIMPLE ET EMOUVANT

Ces objets anodins qui résument une vie

Thierry Dana est ce qu'on appelle un homme libre, espèce rare de nos jours. Après une carrière bancaire, il s'est lancé avec passion et sérieux dans la photographie – il est titulaire d'un diplôme professionnel obtenu à Barcelone – avec un projet humaniste: donner des visages, autour d'objets de souvenir, à ces migrants dont on parle en bien ou en mal sans jamais vraiment connaître leur histoire. «Etre et avoir», son exposition à la Maison du Grütli, rencontra un grand succès. Dès lors, il a souhaité rééditer cette plongée sensible et bouleversante auprès d'autres «marginiaux»: les pensionnaires d'EMS.

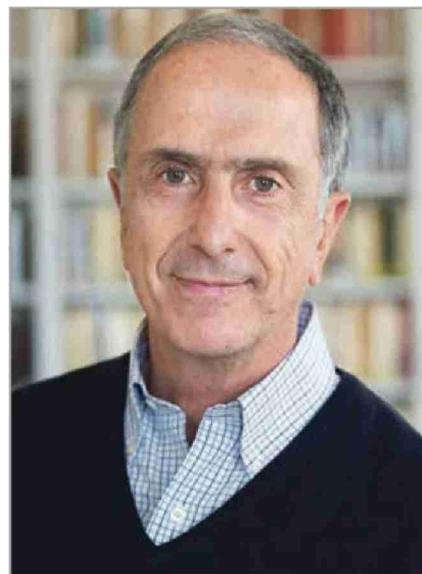
L'ennui est qu'entre 2019 et aujourd'hui, un certain coronavirus s'est invité dans notre quotidien. La possibilité d'organiser une exposition de photos est devenue rêve impossible. Dès lors, Alain Charbonnier, directeur de l'EMS Bon-Séjour à Versoix, et Thierry Dana décident de publier (chez Slatkine) un livre de photos et de citations, intitulé «L'objet d'une vie». Le concept est simple: des pensionnaires de l'EMS se confient à l'auteur, dans un lieu neutre (la cafétéria). Les citations sont précises, mais gardent leur mystère; les photos d'objets sont éclatantes de vérité, dans leur pathétique désuétude ou dans leur émouvante simplicité. «Mon but, explique Thierry Dana, n'était pas d'expliquer la vie dans un EMS. Quelques mots, un objet photographié de façon neutre. Un prénom, un âge, un lieu. Pas de portrait: l'imagination du lecteur doit faire le reste».

Tout le personnel de l'EMS a participé à l'expérience: la période était particulière, avec

la pandémie qui, d'ailleurs, devait emporter plusieurs des interlocuteurs. Les objets – d'une casquette de postier transformée en horloge à un exemplaire de «Mein Kampf» qualifié par son propriétaire de «document intéressant» - sont l'une des rares possessions personnelles que les aînés puissent emporter en EMS. Les témoignages, parfois, font poindre une larme au coin de l'œil. Claudine, 84 ans, a été conduite directement de l'hôpital à l'EMS, elle n'a jamais revu sa maison et tous ses biens ont été vendus. Elle a donc acheté une petite radio: «Je ne peux pas me passer de musique. En plus, c'est une compagnie».

Une trace

«Ces objets souvent sans valeur marchande sont importants pour ces personnes âgées. Quand elles auront quitté ce monde, il restera au moins quelque chose», dit Thierry Dana, qui ne cherche pas à transmettre un



Thierry Dana.

REBECCA BOWRING



La casquette-horloge de Léon, 95 ans, originaire d'Ollon et ancien responsable du garage postal. Le jour de son départ, ses employés lui ont offert ce cadeau pour saluer et un peu brocarder son amour de la ponctualité.



L'entonnoir de Blurette, de Bonfol. Un objet qui lui rappelle la droguerie qu'elle a tenue pendant trente-huit ans avec son mari.

message avec cet ouvrage, si ce n'est celui de la nature tragiquement éphémère de nos vies. «Il y a des points communs entre les pensionnaires d'EMS et les migrants, eux aussi déracinés, eux aussi attachés parfois à un petit objet qui leur rappelle leur famille, leur pays, leur enfance. Nos aînés sont également logés dans une petite chambre, dans un quartier qu'ils ne connaissent pas: finalement, le sort de nos vieux compatriotes ressemble à celui des réfugiés».

Certains objets portent en eux une tristesse, tel cet autoportrait de jeune femme qu'une artiste centenaire avait voulu – sans succès – offrir à ses neveux. Que deviendra-t-il, qu'est-il devenu? Le dernier témoignage, celui de Gabriella, 85 ans, concerne un petit Christ souffrant en résine, acheté lors d'un voyage à Majorque voilà quatre décennies. «Ma crainte, c'est que quelque chose que j'ai acheté avec amour parte à la cave», dit la vieille dame. Touchante naïveté qui laisse

à penser que l'initiative de Thierry Dana aura effectivement permis à ces objets de survivre et – espérons-le – à celles et ceux d'entre nous qui négligent un peu de rendre visite à leurs anciens de trouver un peu de temps pour le faire. ■

Thierry Oppikofer

«L'objet d'une vie», de Thierry Dana. Editions Slatkine
80 pages.